Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 48 (1919)

Heft: 3

Artikel: Billet de l'instituteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039208

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

est petit à petit rompue par un gonflement de leurs membranes et de cette façon les tissus de la feuille sont séparés de ceux de la branche. Alors, un petit coup de vent suffit pour faire tomber la feuille. Cette couche est appelée avec raison couche séparatrice. Il peut arriver qu'avant la chute de la feuille, des substances azotées soient transportées à l'intérieur de l'arbre comme réserve; mais cette question physiologique assez compliquée n'est pas encore résolue.

Nous voyons que les deux buts, la séparation de la feuille et la fermeture de la plaie sont atteints par des moyens relativement simples et conformes à l'organisme. Tout est dominé par le principe de finalité. Les couches de cellules commencent à se former longtemps avant la chute de la feuille et d'autre part la feuille tombée à terre n'est pas perdue. Des microorganismes de pair avec l'oxigène de l'air réduisent la feuille à des substances simples, telles que H^2O, CO^2, NH^3 etc., qui servent ensuite de nourriture dans l'élaboration de nouveaux tissus végétaux. Dr O. Regli, *prof.*

—o—

Billet de l'instituteur [1]

« Nos soldats ne chantent pas assez et souvent chantent mal, me disait un jour un instituteur officier. Le *chant* ne joue pas dans nos bataillons le rôle qu'il pourrait jouer. »

Rien cependant n'est plus capable de faire oublier les fatigues d'une longue étape, la monotonie des journées pluvieuses, les mille tracas du service, rien ne soutient mieux le moral du soldat. Je parle ici de la chanson gaie, honnête, patriotique. Nombreux sont encore les miliciens incapables d'entonner quelques-uns de nos beaux chants nationaux si propres à élever les cœurs et à faire vibrer les meilleurs sentiments de l'âme. La vie militaire s'écoule pour eux dans une déprimante langueur; les jours succèdent aux jours dans une sourde et obsédante révolte contre tout ce que le devoir a de pénible et d'asservissant.

Il existe, à vrai dire, dans chaque compagnie, quelques boute-entrain, quelques joyeux drilles dont l'influence serait plutôt réconfor-

[1] La rédaction constate avec plaisir que les *Billets de l'instituteur* sont appréciés du public lettré. Deux revues parisiennes les reproduisent volontiers en n'omettant jamais d'indiquer que l'emprunt est fait au *Bulletin pédagogique* de Fribourg. Un bulletin de la Suisse romande les trouve également de son goût; seulement, il n'a pas la loyauté d'indiquer la source, où il puise; il se contente d'indiquer la signature X, et les lecteurs peu informés croient naïvement que l'article est de première main. Le rédacteur de ce périodique a vraiment bonne santé; son estomac supporte sans difficulté les larges tranches des plus gros plagiats. Bon appétit, Monsieur! *Note de la Rédaction.*

tante s'ils n'affichaient trop souvent les plus crapuleux instincts et s'ils avaient le moindre respect pour les oreilles, cependant peu délicates, de leurs auditeurs. Ils expectorent avec complaisance des gaudrioles, des chansons rosses de café-concert dont le texte ferait rougir des chimpanzés. Bien peu de nos troupiers ont le courage de protester et de manifester leur dégoût à l'ouïe de leurs couplets nauséabonds.

Le chant a toujours été un élément nécessaire à l'existence du soldat. S'il n'a pas appris à chanter ce qui mérite de l'être, il se délectera des refrains faisandés vomis par les beuglants des grandes villes et une scie sottement perverse deviendra pour lui le *nec plus ultra* de l'art musical. C'est pourquoi, il faut opposer la bonne chanson à la chanson stupide et graveleuse. Pour cela, faisons chanter l'enfance, intensifions la culture du chant à l'école. Les mélodies apprises en classe iront égayer les foyers et se répercuteront dans les ateliers et les casernes. Il fait bon vivre dans un pays où fleurit la saine gaieté.

Le chant est un facteur important dans l'éducation de la jeunesse. Chanter répond à un besoin inné du jeune âge aussi bien que jouer, sauter et courir. « L'enfant devrait être plus honteux de ne point savoir chanter, disait Ruskin, que de ne pas savoir lire et écrire. »

Que chaque jour le chant vienne égayer le travail et l'étude. Quand l'ennui s'infiltre dans les leçons, quand nous voyons nos élèves somnoler et bâiller, quand il y a de l'électricité dans l'air, faisons appel à ce merveilleux dérivatif qu'est le chant, entonnons un entraînant couplet et nous verrons les yeux s'illuminer de joie. La chanson terminée, l'entrain revivra, l'abattement sera dissipé, les fronts rassérénés se pencheront avec plus de courage sur la tâche inachevée, les heures laborieuses s'écouleront plus rapides, les élèves nous quitteront le soir sans aigreur et nous reviendront le lendemain avec plaisir.

On insiste partout de nos jours sur la nécessité de fortifier l'éducation nationale. Rien n'est plus capable, à mon avis, d'inspirer l'amour du pays natal que de le chanter chaque jour. Il y a tant de poésie dans nos vallées et nos montagnes, tant de douceur autour de nos lacs, tant de charmes dans nos plaines ! Pourquoi ne pas en imprégner l'âme de nos écoliers ? Les airs appris dans l'enfance teinteront toujours harmonieusement au fond de leur cœur et alimenteront cette petite lampe du souvenir qui a nom *patriotisme*.

Nous avons chez nous des hommes de cœur et de talent qui travaillent avec un admirable dévouement à populariser la bonne et saine chanson. Tendons-leur joyeusement la main, secondons leurs efforts et ne leur marchandons pas notre concours. C'est une manière aussi de servir son pays. X.